

J'ai grandi avec les duretés de la vie et ses petits bonheurs

Je suis arrivée en Seine-et-Marne par mon mariage, il y a douze ans.

Après ma confirmation, vers les années 77-78, l'Église n'a plus fait vraiment partie de mon paysage. Parce que, quand on ne prend plus de temps pour Dieu, l'habitude et l'indifférence prennent le dessus très rapidement. Là où je vivais, dans la Marne, personne n'est venu me solliciter pour telle ou telle chose. Pourtant, il y avait, il y a toujours un prêtre avec lequel j'avais de longues discussions passionnées sur l'histoire. Il a été à de nombreux moments un confident attentif, rassurant face à mes désespoirs.

Des mois, des années ont passé avec des études, des départs, la vie professionnelle. Où en étais-je avec Dieu ? Avec le recul je me rends compte du temps perdu à me disperser dans de l'inutile, dans le furtif, dans des rencontres sans lendemain.

Dieu présent dans notre amour

C'est au moment des préparatifs de notre mariage que tout ce passé d'enfance, de préadolescence a resurgi de très loin.

Au cœur de notre alliance, de notre union, Dieu se trouvait présent. Quelle découverte ! Tout ce bonheur, cet amour viendrait de Dieu ? Mais, c'est formidable ! Pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt ? Que de discussions passionnées autour de notre projet de vie !

Alors, chemin faisant, nous voici à Courtacon. Le choc ! Descendre de son quatrième étage vers un rez-de-chaussée en pleine campagne, isolé de toute *civilisation*, vraiment il n'y a que l'amour pour vous faire faire des choses pareilles !

Je me retrouvais sans travail, sans grande relation non plus. Mon mari me dit simplement : « *Tu sais, ici, si tu veux connaître des gens, viens avec moi à la messe.* » Nouveau choc ! Une église prête à vous tomber sur le dos, froide, des micros pas terribles, et pas de prêtre à demeure sur ce secteur. Pis, avant même de vous saluer, une dame se précipite vers nous : « *Ah ! Les jeunes, vous allez bien nous préparer la messe pour dimanche prochain ?* » Moi qui suis plutôt du style « *Courage, fuyons !* » je sors de l'église en esquissant un « *au revoir, non merci.* »

Peu à peu le temps de Dieu a rejoint le temps de l'homme.

Est-ce le début des ennuis ?

Chaque dimanche nous prenions plaisir à retrouver des têtes connues, à connaître les nouvelles locales, à aller ainsi à la rencontre des autres. Ce n'est que plus tard que la messe m'est devenue cette indispensable prière vers le Père. Puis des chants me sont revenus en mémoire. « *Eh bien ! Il y a une belle voix dans le secteur !* » me lança une tête blanche à la voix forte.

Un soir, un responsable de l'Équipe Animatrice est venu trouver mon mari pour lui demander de faire partie de la prochaine équipe, ce qu'il fit plusieurs années.

Nous voilà partis à l'aventure. Je participe une première fois à une rencontre de la communauté et je constate qu'il y a beaucoup de personnes dans les services de l'Église localement. Certains sont aussi impliqués dans des organisations professionnelles ou communales. Après avoir soulevé quelques remarques sur une plaquette présentant la communauté, la responsable de l'équipe d'animation, Marie-Jeanne à l'époque, m'invite à en présenter une nouvelle. Non sans humour un paroissien me lance : « *Attention Jacqueline, c'est le début des ennuis !* » Éclats de rire !

Il n'a peut-être pas eu tort. J'allais bientôt tout savoir sur le déroulement de la liturgie dominicale en étant dans l'équipe de préparation des messes. Je me découvrais une joie intense de chanter. Sur la même lancée des amis sont venus nous solliciter pour la préparation des mariages.

Dans le même temps je prenais ma place dans le paysage associatif de Beton-Bazoches et communal de Courtacon.

Le moment clé d'une renaissance

Au cours de l'année 1994, en plein cœur du mois de mai, Hortense, notre second enfant, meurt subitement à l'âge de cinq mois. Notre famille est anéantie, foudroyée. Mais le soutien discret de la communauté est là ; ce sont des amis qui viennent nous porter réconfort. Non seulement cela reste gravé, mais il me semble que c'est le moment clé d'une renaissance, en esprit de communion avec notre fille qui nous a fait nous dépasser.

La communauté m'a permis d'exprimer tout ce bouleversement, ce bouillonnement en moi. C'est par elle que des rencontres importantes m'ont nourrie de la Parole de Dieu, de sa grâce miséricordieuse : Colette Farcy de l'éveil à la foi du diocèse, Jacques Lebreton à une rencontre proposée par Bernadette Bernard responsable du caté, Jeannette Périn, de la Fraternité Jonathan Pierres vivantes par l'intermédiaire de Sœur Denise. Et puis les Frères et les Sœurs des campagnes et bien d'autres de cette grande famille.

Je me suis sentie accueillie

Après l'éveil à la foi avec mes enfants je m'investis dans la catéchèse. Je redécouvre tout, comme si tout m'était nouveau, seulement, j'ai grandi avec les duretés de la vie et ses petits bonheurs. Je grandis encore dans la confiance de Dieu. Tant de joies et de drames ont été vécus depuis dans cette communauté de Beton-Bazoches. Des regards chaleureux se sont posés sur des visages attristés, des mains se sont tendues pour se soutenir dans les épreuves.

Dans cette communauté je me suis sentie accueillie, sans *qu'en dira-t-on*, écoutée sans préjugé. Maintenant j'ai envie de partager ce que j'ai reçu.

Tout comme dans une famille, les uns et les autres se chamaillent, mais finalement l'Amour de Dieu nous rassemble à chaque temps dominical ou à d'autres moments de fête.

Le grand pas que devrait parcourir notre communauté c'est le chemin qui mène vers la réconciliation. Quand un tel ou une telle ou même des familles s'éloignent, des places restent vides sur le banc de l'église. Cela me trouble, m'interroge. Tant de belles homélies qui parlent au cœur sont proclamées alors qu'il manque des oreilles pour les écouter et des cœurs pour les méditer.

Jacqueline BAUDOIN
Courtacon (Seine-et-Marne)